

LA LITTÉRATURE DE L'INTIME, GRAPHIE DU CORPS» AU SILA : DES TABOUS SE BRISENT AU VOL !

Écrit par Samira. H.-A.

Le corps, le désir, la sensualité dans l'écriture... étaient au centre de toutes les attentions, lundi dernier dans l'espace littéraire du Salon international du livre d'Alger (Sila). Dans un débat nourri, deux personnalités à la

tribune : le sociologue Nouredine Saâdi et l'écrivaine Malika Mokeddem ont franchi les mots, pour aller plus loin que la pulsion.

Dans un étonnant dialogue avec le public, venu très nombreux assister à cette rencontre, ils ont fait l'éloge, sans fioriture, de l'esthétique de vérité, de complétude du texte quand il intervient autour du corps, du désir, de la sensualité...

«Ce n'est pas du courage» ! Telle a été la première réponse de Malika Mokeddem à l'une des questions du public. Pour cette fille de

Kenadsa (Béchar), il est d'abord question de rage de vivre, parce que, avant tout, tout est relatif au tempérament, chez elle. Un trait de caractère qui l'empêche de se taire face à l'absurde. «Tu aurais dû fermer ta gueule», se dit-elle

souvent ! Mais, Malika Mokeddem s'est dit incapable de le faire lorsqu'elle a le sentiment que l'on est en train de l'humilier. Avec elle, c'est clair, personne n'aura de sa vie le dernier

mot ! «Ce tempérament, revient l'auteure, est avant tout nourri par des textes, des lectures...» Cependant, elle insiste : «Si nos livres à nous parviennent maintenant à jouer leur rôle auprès des lecteurs, c'est le plus beau cadeau que la vie peut me faire !» Malika Mokeddem, ou la révoltée, un qualificatif qu'elle a reçu juste après la sortie de son ouvrage, *Les hommes qui marchent*, sorti en 1991 aux éditions Ramsay, a réussi, selon l'un de ses anciens camarades de classe, à contribuer à développer et à répandre le goût de la

lecture dans la région de Béchar. Autre interrogation abordée lors de cette séance littéraire concerne l'héritage arabo-musulman. «Pourquoi l'auteur est-il obligé à chaque fois de se justifier pour dire et de prendre comme référent le Coran... ? Est-ce qu'il ne serait pas plus intéressant pour nous de créer notre propre littérature dans un modèle qui nous correspond ?» Pour Malika Mokeddem, «il n'est pas question de se revendiquer de cette culture-là. C'est généralement pour aller la secouer ou la bombarder, parce que j'en ai souffert. Parfois, je peux y trouver de belles !». L'écrivaine s'est refusé à se situer dans cette littérature, qui réduit la femme bien souvent à la soumission de l'homme et à ses désirs les plus intimes.

Pour Nouredine Saâdi, «la question n'est

pas là ! Mais la problématique concernerait l'opposition du profane au religieux ! Je rappelle qu'à l'intérieur même du corpus religieux et dans l'histoire de l'islam, ce rapport a toujours été ouvert ; ce qui n'est plus le cas, malheureusement.» Le sociologue a insisté sur le fait que «chacun est formé dans son imaginaire et dans sa propre culture» ! Il est donc impossible de faire abstraction de son origine, qui forcément évolue avec le temps et les lieux que l'on traverse.

A propos des tabous infligés dès l'enfance dans le mental et le mode de vie des hommes et des femmes, pour le sociologue, il est clair que l'hypocrisie est dépendante de la hourma. Cependant, «le propre de tout écrivain (authentique) est de partir de son intime et de son

imaginaire ; dans le cas contraire, cela n'aurait aucun intérêt ! Quant à Malika Mokeddem, il est évident que dans l'écriture de l'intime, tout est déjà déverrouillé, sinon à quoi bon ! Elle n'hésite pas, par ailleurs, à qualifier le véritable écrivain d'in-tranquille.